# à la détresse paysanne

Face à la situation préoccupante que vivent nombre d'agriculteurs, le curé de Carhaix, Peter Breton, est souvent sollicité pour répondre à des situations de détresse. « Il est essentiel d'écouter ces gens », lance-t-il.

**Jean-Noël Potin**

2 h 30 du matin. Au presbytère de Carhaix, le téléphone vient réveiller le curé, Peter Breton, qui dort du sommeil des justes. Pour autant, il ne s'en offusque pas. Au bout du fil, un agriculteur désespéré… « Les gens me connaissent bien et savent que je suis accessible. Je reçois pas mal d'appels et, parfois, je prends soin de les rencontrer », explique le prêtre, qui célébrera ses 75 ans cette année. Comment réagir face à une personne au bord du gouffre ? « J'essaye, avec eux, de voir quels peuvent être les points d'appui pour ne pas désespérer de la vie et construire la suite ».

### *Toutes les filières atteintes*

En douze ans de service à Carhaix, le curé a rarement connu une situation aussi préoccupante que celle que traverse actuellement le monde agricole.

« Bien sûr, il y a régulièrement eu des périodes où ça a davantage coincé. La nouveauté, cette fois-ci, c'est que tous les créneaux de l'agriculture sont atteints, y compris ceux qui pouvaient apparaître comme des niches, à l'image du bio. C'est tout un système qui est en train de s'ébranler », souligne-t-il.

Le prêtre, qui s'est fendu d'un billet sur le sujet dans le dernier bulletin paroissial, s'est efforcé d'y résumer les préoccupations des agriculteurs du secteur avec qui il a de fréquents échanges. En tant que religieux, lui et son collègue de la paroisse sont régulièrement sollicités pour répondre à des situations de détresse. « Il y a beaucoup de fragilité humaine, et le contexte pandémique n'arrange rien. Il faut que les gens se parlent et avancent ensemble ! Il y a un drame humain qui se joue », estime Peter Breton.

### *« Le boulot prend trop d'importance ! »*

Pour le prêtre, « ces éleveurs en détresse momentanée ont le sentiment de s'être économiquement trompés et d'en faire souffrir leur famille. Une souffrance durable qui peut tourner au drame. Je suis frappé de voir le nombre de couples qui ont craqué. Le boulot prend trop d'importance ! », constate-t-il.

Il évoque la situation d'un aviculteur ayant avoué n'avoir réussi à dégager que 300 € par mois pour sa famille en 2021, bien qu'il travaille près de 100 heures par semaine. Dans son billet, le curé précise que « la plupart des éleveurs ont accepté des risques financiers et de longs temps de travail, en espérant être payés en retour. Un paysan me disait l'autre jour qu'on leur avait vendu du rêve et qu'il était dur d'encaisser qu'il ne s'agissait que d'un rêve ! ».

« Les gens me connaissent bien et savent que je suis accessible. Je reçois pas mal d'appels et, parfois, je prends soin de les rencontrer », explique Peter Breton, curé de Carhaix, qui célébrera ses 75 ans cette année.

### *« Il est essentiel d'écouter ces gens »*

Face à des difficultés insolubles, la tentation peut être d'abandonner la partie. De changer de métier, notamment. Certains, toutefois, s'accrochent. « Quelquefois, sans doute par fierté, par peur de décevoir des parents aussi, sans doute. Un agriculteur m'a dit que s'il arrêtait, son père ne lui pardonnerait jamais. On touche à des choses dures », ajoute Peter Breton. Parfois confronté à des agriculteurs ayant le sentiment d'avoir raté leur vie, le prêtre s'efforce alors de faire ressortir le positif.

« Quand on voit le nombre de ceux qui ont évité le pire suite à un entretien, ça encourage. Même si nos tentatives ne sont pas toujours couronnées de succès, hélas ! On n'a pas de baguette magique, mais il est essentiel d'écouter ces gens ».